

---

Robert, Anne-Cécile & Servant, Jean-Christophe. —  
*Afriques, années zéro*

Jérôme Lombard

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14328>  
DOI : 10.4000/etudesafriaines.14328  
ISSN : 1777-5353

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 23 novembre 2011  
Pagination : 1024-1026  
ISBN : 978-2-7132-2299-3  
ISSN : 0008-0055

**Référence électronique**

Jérôme Lombard, « Robert, Anne-Cécile & Servant, Jean-Christophe. — *Afriques, années zéro* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 204 | 2011, mis en ligne le 16 décembre 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14328> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.14328>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

---

# Robert, Anne-Cécile & Servant, Jean-Christophe. — *Afriques, années zéro*

Jérôme Lombard

---

## RÉFÉRENCE

ROBERT, Anne-Cécile & SERVANT, Jean-Christophe. — *Afriques, années zéro. Du bruit à la parole*. Nantes, Éditions L'Atalante, 2008, 223 p.

- 1 Le petit ouvrage d'A.-C. Robert et de J.-C. Servant porte la marque des journalistes. Écrit dans un style direct (parfois un peu trop), il aborde tous les aspects d'un sujet difficile, à savoir la place de l'Afrique dans la mondialisation et les atouts et faiblesses qui la favorisent ou l'handicapent. L'opus tente d'éviter de tomber dans la caricature, que certains de ses prédécesseurs n'avaient pu ou voulu éviter<sup>1</sup>, et il y arrive en partie en balayant nombre de thèmes qui font le quotidien des sociétés africaines.
- 2 L'ouvrage est divisé en douze chapitres qui rendent compte d'autant de questions fondamentales pour l'avenir du continent. Modèle économique, matières premières, monde urbain, classes sociales, arts, religions, migrations internationales, « bonne gouvernance », société civile, compassion mondiale, nouveaux gendarmes de l'Afrique, coopération Sud-Sud, voilà le rythme du livre qu'on suit aisément et avec attention. *Afriques, années zéro* laisse entendre qu'on change d'époque et que les problèmes existant sur le continent ne peuvent occulter les dynamiques des sociétés africaines. Le livre est percutant quand il rappelle la crise du modèle libéral et les solutions imparfaites pour l'en sortir (notamment les nouveaux partenariats entre public et privé). Quand il parle longuement des villes capitales irriguant l'espace de chaque pays, des pauvres de plus en plus nombreux qui les habitent mais aussi de la classe moyenne qui croît dans ces cités millionnaires, qui entreprend sur le continent mais qui se déconnecte en partie du reste de la population. Le livre se lit d'une traite quand il

montre la force des arts musicaux et cinématographiques, en particulier au Nigeria, et leur pouvoir mobilisateur pour les jeunes des villes, mais aussi la puissance des Églises protestantes qui surpassent le catholicisme en usant de toutes les armes du *business* et de l'arnaque. Quand il fait le point sur les diasporas et sur la quête effrénée de leurs ressources par les États d'abord, par les banques ensuite, quitte à faire jouer aux migrants un rôle de développeur qui n'est pas le leur. Insister sur la « plus grande diaspora noire du monde », celle du Nigeria, permet aux auteurs de souligner l'importance de ce pays en Afrique. Le livre maintient le cap avec la dénonciation de la « bonne gouvernance » et de ses tromperies. Celle-ci rabaisse encore une fois le niveau d'intervention des pouvoirs publics et concentre tout l'espoir en la société civile, malgré sa faillite dans certains cas et la compétition entre les ONG. Le *business* de la compassion, s'il focalise l'attention sur le continent, en présente les attributs les plus sombres et reste avant tout attaché à l'affairisme dans lequel nombre d'intervenants et de firmes multinationales sont partie prenante. Le livre termine sa partition avec force quand il traite des nouveaux géants de l'Afrique qui, à côté de l'Afrique du Sud et du Nigeria, ont pour nom Angola, Éthiopie, Ouganda, Soudan et, dans une moindre mesure, Sénégal. Ce sont les dernières pages du douzième chapitre qui égrènent le parcours déjà connu de la Chine en Afrique et surtout ceux méconnus de l'Inde, du Brésil ou de la Russie. À lire cependant ces ultimes lignes, on saisit le piège dans lequel sont tombés les auteurs : l'Afrique-marché qu'ils dénoncent les a fascinés eux aussi, au point que les conquêtes de ces Suds en Afrique (coopérations illusives) semblent parées des vertus de la victoire, celles que nos ancêtres ont signées au temps des comptoirs, puis des colonisations, que leurs enfants ont réactualisées depuis l'indépendance et que nous vantons à demi-mot aujourd'hui.

- 3 L'ouvrage n'échappe pas à la critique en ne se démarquant pas assez des facilités de style qui émaillent le texte ou en ne puisant que relativement peu aux sources de la connaissance dans le domaine, notamment les travaux des chercheurs et universitaires de tous horizons. En voulant répondre au discours de Dakar du président de la République française (juillet 2007), le travail d'A.-C. Robert et de J.-C. Servant n'évite pas les raccourcis et les formules toutes faites qui peuvent faire *tilt* mais qui vont à l'encontre de leur démonstration. Parler en 200 pages d'un continent de 53 pays et de plus de 900 millions d'habitants fait tomber les auteurs dans le simplisme. Présenter le Nigeria par ses « jungles urbaines », comme un « miroir grossissant du pire et du meilleur de l'Afrique » ou comme un « pays corrompu par excellence », c'est retomber dans les travers des médias français et encore une fois banaliser des idées reçues et des images éculées sur un pays plutôt méconnu dans l'*intelligentsia* française. Rebattre les débats de propos sur les « chaudrons urbains » que sont les métropoles continentales, c'est reprendre à son compte la crainte du chaos urbain, qui a été dénoncé par les différents systèmes occidentaux de coopération, au point d'oublier la vitalité des villes du continent et la force des dynamiques qui y prennent corps. Insister sur le « noir Afrique » omniprésent dans les *Chungking Mansions* de Hong Kong, sur ces « militants du monde entier venus découvrir la réalité des conditions de vie en Afrique », telles que « coupures d'électricité, délinquance urbaine et problèmes de transport », ou bien reprendre le propos de journalistes qui ne cachent rien de leurs préjugés (« aucun Français sain d'esprit ne songerait à confier nos écoles, etc. »), c'est adopter des lunettes maintes fois portées, qui parfois traduisent un racisme latent et qu'on aimerait remises dans les tréfonds de la mémoire humaine. Cela n'empêche pas les deux auteurs de souligner que « l'image de l'Afrique demeure marquée par le complexe de

supériorité de l'Occident » (*sic*) et que les stéréotypes résumant le continent à ses problèmes sont permanents.

- 4 Le plus inquiétant pour l'avenir de la pensée et de la vulgarisation des idées est le manque d'analyse historique des évolutions qui se déroulent sur le continent. Comme si les événements n'avaient aucun lien entre eux, comme si la Guerre froide dont les pays africains ont été victimes ne prenait pas aussi racine dans les politiques menées par les États eux-mêmes. Comme si le génocide rwandais était survenu d'un coup, sans que les éléments qui y ont conduit ne fussent ancrés depuis des décennies dans l'évolution du régime de Kigali, soutenu par la Belgique et la France. Comme si l'adoption du modèle libéral n'avait pas servi les pouvoirs en place et les clans d'hommes d'affaires les plus avisés. Ainsi donc, en prenant appui sur les travaux de F. Cooper ou de J.-F. Bayart<sup>2</sup>, les auteurs auraient mieux saisi la vanité du titre retenu (*années zéro*) et au contraire inscrit leur propos dans le temps long, quel que soit le thème abordé. Le pillage des matières premières, organisé par les gouvernements ; la faillite des campagnes et des politiques soutenant l'agriculture et les filières commerciales de produits agricoles ; le basculement vers la ville des espaces nationaux et la gestion des contestations urbaines ; la montée des classes aisées privilégiées par les évolutions des économies nationales ; l'importance déjà ancienne des migrations internationales pour les populations concernées (dont les retours au pays étaient au départ déconsidérés) ; la quête de la compassion internationale dans certains pays avides de financements internationaux ; l'émergence de « gendarmes » aux ressources convoitées par les puissances du Nord ou du Sud, etc.
- 5 La présentation sur la durée des évolutions sociales, économiques et politiques aurait permis de faire la pédagogie de crises si souvent ramenées aux conflits tribaux et ethniques ou de distinguer, les unes des autres, les parties du continent, voire les pays, tant les 53 États ne peuvent, loin s'en faut, se résumer à ce que tout un chacun a tendance à nommer Afrique. Enfin, les auteurs auraient contribué, en France, à sortir le continent de son mystère et à expliquer au lecteur, en passant vraiment « du bruit à la parole » (sous-titre malheureux du livre), les précautions qu'il faut pour en parler.
- 6 En prenant un autre chemin, difficile certes mais incontestable, le livre en définitive aurait acquis une autre dimension, celle d'un ouvrage de vulgarisation nécessaire, bâti sur les connaissances apportées par tous les chercheurs du monde entier regardant les évolutions du continent. Las, s'il s'en approche quelque peu, il reste encore trop enfoncé dans les écueils qu'il voulait éviter et que le choix rédactionnel d'images fortes, de phénomènes spectaculaires, de poncifs classiques, d'expressions faciles, ne fait qu'accentuer. Décevant !

---

## NOTES

1. S. SMITH, *Négrologie. Pourquoi l'Afrique meurt*, Paris, Hachette, 2004.

2. F. COOPER, *Africa Since 1940. The Past of the Present*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002 ;  
J.-F. BAYART, *L'État en Afrique : la politique du ventre*, Paris, Fayard, 1989 ; « L'Afrique dans le monde :  
une histoire d'extraversion », *Critique internationale*, 5, 1999, pp. 97-120.